

*Il peut être facile d'interpréter des écrits ou des paroles pour leur donner un sens qui convient à nos propres pensées... et pas toujours en grande fidélité !*

Publié le 30 septembre 2021, par [Sylvaine Landrison](#)

**Livre de la Genèse 2, 18** *Le Seigneur Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui correspondra. »*

**Psaume 127** *Ta femme sera dans ta maison comme une vigne généreuse et tes fils, autour de la table, comme des plants d'olivier. Voilà comment sera béni l'homme qui craint le Seigneur.*

**Évangile de Marc 10, 2-8** *En ce temps-là, des pharisiens abordèrent Jésus et, pour le mettre à l'épreuve, ils lui demandaient : « Est-il permis à un mari de renvoyer sa femme ? » Jésus leur répondit : « Que vous a prescrit Moïse ? » Ils lui dirent : « Moïse a permis de renvoyer sa femme à condition d'établir un acte de répudiation. » Jésus répliqua : « C'est en raison de la dureté de vos cœurs qu'il a formulé pour vous cette règle. Mais, au commencement de la création, Dieu les fit homme et femme. À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux deviendront une seule chair. »*

## **L'interprétation, arme de domination**

Voici restitués, dans leur traduction courante, quelques extraits bibliques sur lesquels l'institution ecclésiale fonde les relations entre hommes et femmes. Hélas, selon l'adage : « *traduttore, traditore* » (« traducteur, traître »), cette lecture joue sur l'interprétation des termes et des situations pour induire subrepticement une subordination du féminin, dont les civilisations patriarcales ont tiré le profit que l'on connaît. Pourtant, dans le texte de la Genèse, il faudrait d'abord repérer derrière le mot « homme » ce qui appartient à l'humain non « généré » et ce qui ressortit au masculin.

Première lecture : dans cet instant inaugural de notre création, rien n'autorise à penser que ce « terreux » qu'est le premier humain soit un mâle. Ensuite quand nous lisons « *je vais lui faire une aide* », savons-nous qu'ailleurs dans la Bible ce mot « aide » – en hébreu *ézer* – est référé à Dieu et est traduit par « secours » ? Dès lors, la réception du message change si on lui restitue son sens originel : « *Il n'est pas bon que l'humain soit seul. Je vais lui donner un secours.* »

Dieu reprend sa création afin de permettre à l'humain d'éprouver l'expérience de l'alliance et de l'altérité dans un rapport qui ne soit pas asymétrique comme celui qui le réfère au divin ou à l'animal. Dans cette configuration nouvelle, se distinguent simultanément deux personnages : l'homme qui sera nommé Adam – celui qui vient de la terre *ha adama* –, et la femme, Ève, la vivante ; sans que l'un précède l'autre. Procédant tous deux de la séparation du premier être, ils sont créés l'un par l'autre, l'un pour l'autre.

Et si, comme le dit Jésus dans l'Évangile, ils ont vocation à redevenir une seule chair, ce n'est pas pour que le masculin s'approprie le féminin. Cette faute est hélas celle dans laquelle s'égare trop vite Adam quand il s'écrie dans un élan de possessivité : « *Voilà l'os de mes os et la chair de ma chair.* » Ces deux nouveaux êtres façonnés à partir de l'humain primordial doivent honorer la mission qui consiste à devenir ensemble « image et ressemblance » de Dieu dans une solidarité authentique.

Face à face, côte à côte, l'homme et la femme vont pouvoir réinventer une forme d'amour à leur mesure, en découvrir les harmoniques, sauf quand des biais de subordination viennent faire écran à la beauté du lien. Or, la tradition a forcé l'interprétation, laissant penser que l'homme et lui seul aurait imaginé une compagne à ses côtés. Pourtant, comme l'écrit Karl Barth, « *ce n'est pas son idéal qui a été réalisé, mais le plan de Dieu, exclusivement. C'est Dieu qui n'a pas jugé bon que l'humain fût seul* », et cela change tout !

L'absence de précédence dans leur advenue à la vie remet en cause la considération selon laquelle une femme serait *ad aeternam* réduite à devenir, comme dans le psaume, la « *vigne généreuse* » de son heureux propriétaire masculin.

Il faut dénoncer cette lecture d'une création de la femme *a posteriori*, car du fait de cette secondarité décrétée, les clercs ont établi une hiérarchie pour ne sublimer la femme que dans le mariage et la procréation, loin de toute charge ecclésiale. Mais le pape François a perçu les limites de l'entre-soi masculin clérical. C'est désormais à toute l'assemblée croyante de porter l'urgence d'une reconnaissance de la dynamique que confère l'égalité dans l'altérité, et en tous lieux de gouvernance et d'enseignement !

**Sylvaine Landrison**

<https://www.temoignagechretien.fr/lecture-du-dimanche-3-octobre-2021/>